

Interview de Serge Pythoud pour ses 50 ans d'orgue

Le 7 octobre dernier, Serge Pythoud jouait de l'orgue pour accompagner la prière des fidèles de Collombey, exactement 50 ans après sa première messe jouée sur ce même orgue. Rencontre...

PROPOS RECUEILLIS PAR VALENTIN RODUIT | PHOTO: VALENTIN RODUIT

Comment avez-vous commencé l'orgue ?

Il y a 50 ans, mon prédécesseur madame Marie-Christine Raboud voulait changer de poste pour devenir organiste à Monthey, en vue de la construction du nouvel orgue. Je n'étais pas un enfant de la paroisse, mais je venais m'exercer déjà depuis quelques temps à Collombey.

Madame Raboud m'a contacté et, après réflexion, j'ai accepté de prendre la relève. C'est ainsi que j'ai joué pour la première fois une messe le 7 octobre 1973, qui se trouve être la « saint Serge ».

Racontez-nous un peu votre parcours musical.

Né dans le canton de Fribourg, mes parents ont déménagé durant ma jeunesse dans la région d'Orbe. J'ai alors été envoyé à l'école des missions au Bouveret. N'aimant pas le foot, je passais mes récréés dans une salle de classe à jouer sur un harmonium.

Puis un jour j'ai entendu un père spiritain dire à un confrère : « Cette année, Pythoud se lance à la chapelle. » C'est ainsi que j'ai appris que j'allais jouer en public. J'ai bricolé un *Ave Verum*, et j'ai animé mon premier « salut » (au Saint-Sacrement). Puis j'ai commencé à jouer à Montreux durant les vacances.

Plus tard, mon travail dans la chimie m'a amené à Monthey. C'est à 30 ans que j'ai pris quelques cours avec un chanoine de

Saint-Maurice, décédé rapidement. Peu de temps après, je commençais à Collombey et ce sont les cours de la professeure Martine Raymond qui m'ont permis de garder le poste.

Avez-vous apprécié jouer de l'orgue à Collombey ?

Oui ! A l'époque, c'était de loin le meilleur orgue de la région, à la limite le seul. D'autres n'étaient pas encore restaurés. Les gens venaient voir cet orgue pour admirer sa qualité, alors que maintenant, de bonnes orgues, il y en a partout.

Et qu'est-ce que ça signifiait pour vous de jouer à la messe ?

Lorsqu'on joue pour un office, la première préoccupation est la bonne tenue de l'office. Et si l'orgue peut aider les gens à chanter, alors c'est tant mieux.

Cependant, ce qui est particulier est que l'organiste est très seul. Il arrive avant tous les autres, et s'il n'y a pas d'apéro, tout le monde est loin quand il a fini sa sortie. Mais j'ai quand même eu droit quelques fois à des retours. Une dame m'a dit après une sortie plutôt douce au temple protestant : « Aujourd'hui c'était bien, vous ne nous avez pas cassé les oreilles. »

Une autre fois, un paroissien me dit : « J'ai bien aimé votre sortie. » Et moi gêné, de répondre : « C'était du Haendel... » – « Oh, dit-il, ça ne fait rien, c'était bien quand même ! »

La foi vous a-t-elle accompagné durant ces années d'orgue ?

J'étais entré à l'école des missions avec l'idée de devenir religieux. Mais après mon noviciat, je n'ai pas fait mes vœux et j'ai poursuivi dans une vie laïque. Je crois que c'était la bonne voie pour moi. Notre mariage avec Marie-Rose nous a donné deux enfants, et quatre petits-enfants.

Enfin, est-ce qu'on vous réentendra ?

Je cesse mon activité comme organiste titulaire, remplacé par Madame Myriam Clerc, mais je resterai comme remplaçant pour l'épauler. Je suis très heureux d'avoir pu rendre service.

Un beau souvenir que je garde est la messe qui a été créée ici, sur cet orgue en 2009, avec le chœur mixte et son directeur Stéphane Bianchi. Sa sœur Véronique Dubuis avait composé spécialement cette « Petite messe pour la Vierge ». Un très beau moment de collaboration !

